

POSTE AUDIO

JULIE FAUBERT ESPACE NO.1

« J'ai eu envie d'exploiter la situation spatiale singulière du poste audio : une espèce d'antichambre à l'exposition, lieu d'écoute et de circulation à la fois. J'ai voulu construire un espace sonore qui s'arrime à l'espace concret, le questionne, crée des courts-circuits entre l'imaginaire et le réel. Des sons qui, peut-être, nous font croire que le monde pourrait être autrement. » JF

Dans une perspective transdisciplinaire, Julie Faubert s'intéresse à l'espace qu'occupe/inocupe le corps en Occident. Elle questionne le dualisme fondateur de nos perceptions, de nos espaces et de nos mots. S'interrogeant sur les multiples opérations qui engendrent, nourrissent et affirment le conformisme endémique de nos sociétés occidentales, elle cherche des manières de réactiver le sens de l'invention et de troubler notre relation paisible à l'espace en installant une certaine... vigilance. Depuis 2001, elle a réalisé de nombreuses installations et interventions qui arriment pratiques d'écriture et cueillettes d'objets aux démarches relationnelles, aux pratiques sonores et aux dérives urbaines.

RENCONTRE AVEC LES EXPOSANTS

SAMEDI LE 11 MAI à 15h30

Dans un esprit d'échange et de convivialité, CLARK vous invite à une rencontre privilégiée avec les artistes **Diane Morin** et **Martin Lord** dans le cadre de nos activités de médiation culturelle, animée par Marjolaine Bourdua avec l'appui du *Programme montréalais d'action culturelle*.

FERMETURE ANNUELLE

VACANCES

Nos bureaux, la galerie et l'Atelier seront fermés tout le mois de juillet. L'Atelier et le bureau rouvriront au mois d'août et la galerie ouvrira cet automne avec une activité spéciale pour souligner le 25^e anniversaire de CLARK.

CLARK vous souhaite un bon été 2013 !

Luxe, calme et volupté.

LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, avenue de Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3

514.288.4972 • info@clarkplaza.org

Du mardi au samedi de 12h à 17h

WWW.CLARKPLAZA.ORG

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, adhère au RCAAQ et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 9 mai au 15 juin 2013

vernissage le 9 mai à 20h

rencontre avec les artistes le samedi 11 mai à 15h30

EN SALLES

DIANE MORIN

LE GRAND CALCULATEUR I (APPRENDRE À COMPTER)

TRAVAIL EN COURS

[SALLE 1]

MARTIN LORD

PERO, YO CREO QUE SI!

[SALLE 2]

Le dessin est à l'honneur pour cette dernière exposition de la saison au Centre CLARK, qui présente le travail de deux artistes l'explorant dans sa relation à l'espace. *Le grand calculateur I (apprendre à compter)* 2013, nouvelle installation cinétique de **Diane Morin**, occupe la galerie principale. Formée d'un agencement de composants électroniques de base que l'on nomme relais électromécaniques, l'œuvre rend visible le fonctionnement d'un système logique basé sur le calcul binaire, fondement de l'informatique. Comme l'explique Morin « Le relais électromécanique est composé de deux éléments : une bobine de fil de cuivre et une série de commutateurs mécaniques. Lorsque la bobine est alimentée par du courant électrique, elle devient aimantée. Les commutateurs mécaniques réagissent à ce magnétisme : ils changent de position lorsque la bobine reçoit du courant électrique. En branchant les bobines et les commutateurs de plusieurs relais électromécaniques entre eux, il devient donc possible de construire un réseau logique. »

Dans un environnement blanc, des commutateurs sont connectés par des fils à des relais fixés sur des plaquettes alignées au mur et reliées entre elles. Ces relais, qui produisent des cliquetis mécaniques et un clignotement lumineux trahissant leur activité, engendrent l'affichage, à intervalles variables, de nombres sur des modules. La disposition au mur des éléments de différentes échelles, alliée au titre de l'œuvre, rend perceptible le déroulement du processus simple d'addition qui s'opère sous nos

yeux. Rendu possible par le mécanisme mis en œuvre dans l'installation, ce processus de calcul, spatialisé, s'apparente visuellement à un dessin. Tendus entre des murs opposés, certains des fils se transforment d'ailleurs en traits dessinés dans l'espace. Ultimement, l'ensemble du dispositif indique, en temps réel, le nombre de commutateurs activés ou désactivés dans une des parties de l'installation. Ce détour pour « prouver » la logique d'un système est une bonne illustration de la fascination qu'éprouve Morin non pas pour le résultat obtenu mais pour le processus y menant.

Autodidacte, l'artiste a élaboré l'architecture de ce système à l'aide de relais – des éléments de base, maintenant désuets, témoignant de l'évolution de l'informatique et de son histoire – pour explorer justement la logique régissant le développement de cette discipline. Ayant opté à plusieurs reprises dans sa pratique pour l'emploi de mécanismes simples – petits moteurs, mécanismes de transfert de forces reposant sur l'action de leviers et de bielles, microcontacts, circuits électroniques, etc. –, Morin paraît souvent séduite par le « low tech », à la fois source d'inspiration et d'étonnement. En utilisant des techniques et des dispositifs pour les démystifier, elle renoue avec l'effort humain à l'origine de ces systèmes au fonctionnement abstrait pour la majorité d'entre nous, mettant en question du même coup notre rapport de dépendance à la technologie.

La petite salle du Centre CLARK accueille pour sa part la plus grande installation de dessins produite à ce jour par l'artiste **Martin Lord**, qui pousse ici davantage le rapport entre dessin et scénographie exploré notamment lors de son exposition au centre AXENÉO7 à l'automne 2011. Intitulée *Pero, yo creo que si!* [Mais je crois que c'est vrai !], 2013, l'installation, composée d'une vidéo et d'une vingtaine de dessins majoritairement au graphite, mise sur les idées de

tromperie, d’illusion et de jeux de perception qui marquent les univers propres aux personnages du magicien et du voleur à la tire, mieux connu sous le nom de pickpocket. Les mains gantées et les regards aux aguets se multiplient ainsi dans ces images mettant en scène une narration libre sur fond de ces deux professions nécessitant une dextérité extrême. Un lien entre ces dernières et le cinéma et ses techniques d’illusion, visant le même objectif puisqu’il s’agit ici aussi de faire croire à un événement *a priori* improbable, est proposé par l’ajout au corpus de dessins présentés de l’œuvre vidéo *La chaise d’Houdini*, 2013, où une réplique miniature de la chaise employée par le célèbre personnage se déplace d’elle-même, magiquement, dans un espace domestique esquissé au crayon. Une teneur mystique transpire également des compositions où le travail de la ligne évoque des effets de rayonnement ou de circulation d’énergie qui contribuent à donner un côté occulte à l’ensemble. Pourtant, les dessins rappellent également le pictogramme didactique, le dessin technique, le plan ou la maquette architecturale à l’esthétique tout ce qu’il y a de plus terre à terre. Bien que leur facture soit réaliste, de petits détails ayant trait à la perspective, ou à l’échelle, faussent l’effet d’ensemble et révèlent ainsi le leurre, rabattant du même coup l’espace tridimensionnel représenté sur le plan bidimensionnel du dessin. La technique, le faire, participent ainsi du contenu de l’œuvre, et provoquent une réflexion sur le moment de désaisissement du regard lorsque le pacte de croyance maintenant l’illusion est rompu.

DIANE MORIN

LE GRAND CALCULATEUR I (APPRENDRE À COMPTER)

WORK IN PROCESS

[ROOM 1]

MARTIN LORD

PERO, YO CREO QUE SI !

[ROOM 2]

For its final exhibition of the season, Centre CLARK focuses on drawing with works by two artists who explore its relationship to space. *Le grand calculateur I (apprendre à compter)* 2013, a new kinetic installation by **Diane Morin**, occupies the main gallery. Consisting of an arrangement of basic electronic components called

Disposées dans l’espace sur une structure suspendue rappelant la forme d’un losange, les œuvres exposées se répondent afin non pas d’illustrer une histoire qui aurait été construite en amont mais plutôt de circonscrire un événement, sans jamais que l’on sache trop ce qui vient avant ou après dans le déroulement des actions. L’emploi de mots, dont le rendu en font des dessins à regarder au même titre que les autres, contribue à accentuer l’impression qu’il faut chercher à lire la série en tant que récit. Ces dessins en particulier – représentant des mots –, à cause de leur valeur sémantique, devraient orienter la compréhension d’ensemble du projet mais ils ne se révèlent qu’une porte d’entrée dans l’œuvre parmi d’autres, n’étant pas dans un rapport d’explication ou d’illustration avec les images. La structure, dirigeant le parcours, propose bien sûr un ordre de lecture, tout en offrant des percées qui ouvrent sur des espaces et encadrent le regard, mais bien malin celui qui saura réellement saisir le nœud de l’histoire, qui reste en suspens, les images et les mots dessinés ne faisant qu’effleurer le propos, tournant autour du récit sans jamais s’y engager de front.

Anne-Marie St-Jean Aubre

Diane Morin remercie le Conseil des arts du Canada pour son soutien, Éloi Desjardins, Claudette Lemay, Thierry Lachapelle, Patrick Bérubé et Pierre Dion pour leur aide, ainsi que Steeve Lebrasseur, qui a contribué il y a plus de dix ans à ses premières recherches sur les systèmes à relais.

Martin Lord tient à remercier le Conseil des arts du Canada.

electromechanical relays, the work reveals the apparatus of a logic system based on binary calculus, the basis of computing. As Morin explains: “The electromechanical relay is composed of two elements: a copper wire coil, and a series of mechanical switches. When an electric current is fed through the coil, it becomes magnetized. The switches react to this magnetization and change position when the coil receives an electrical current. By plugging the coils and switches to several electromechanical relays, it becomes possible to build a logical network.”

Within a white environment, switches are connected by wires to relays fixed to plates aligned on the wall, each one attached to the next. The relays signal their activity

through mechanical clicks and blinking lights, while numbers appear at random intervals on the modules. The placement of variously sized elements on the wall, referencing the title of the work, renders the process of simple addition visible before our eyes. This spatialized calculating process, enabled by the mechanisms at work in the installation, lends itself visually to drawing. Stretched between opposing walls, wires become lines drawn in space. Ultimately, the whole system indicates, in real time, the number of active or inactive switches within a section of the installation. This roundabout way of “proving” the logic of a system aptly illustrates the fascination Morin has not for the acquired result, but for the process of achieving it.

Morin, an autodidact, designed the architecture of this system through the use of relays – basic, now obsolete components that demonstrate the evolution and history of computing – to explore the logic governing developments in this field. Morin is enticed by low tech and its power to inspire and astonish, and frequently chooses to use simple mechanisms in her work – small motors, force transfer mechanisms based on the action of rods and levers, contact microphones, electronic circuitry, etc. By using techniques and devices that demystify these mechanisms, she re-establishes the human element at the origin of these systems, which for most of us remain abstract, while also questioning our dependant relationship to technology.

CLARK’s small gallery features the largest installation of drawings to date by the artist **Martin Lord**, who pushes the relationship between drawing and set design, as explored in his recent exhibition at AXENÉO7 in the fall of 2011. Entitled *Pero, yo creo que si!* [But I think it is !] 2013, the installation includes a video and roughly twenty, mostly graphite drawings which focus on themes of trickery, illusions and games of perception that shape the world of characters such as magicians and pickpockets. Gloved hands and guarded glances abound in these images, building an open narrative into these sleight of hand professions. A link can be made between these drawings and cinematic illusions – which also seek to make us believe the unbelievable – with the video titled *La chaise d’Houdini*, 2013, wherein a miniature replica of the chair used by the famous illusionist moves of its own accord, magically, within a domestic space drawn in pencil. A mystical theme also transpires through drawings where the line work creates a radiating effect, or a circulation of energy, contributing to the otherworldly quality of the whole. And yet, the drawings also recall didactic pictograms, technical drawings, and architectural plans

or models that feature a very practical aesthetic. Even though their craftsmanship is realistic, subtle shifts in perspective or scale distort the overall effect and reveal the illusion, simultaneously collapsing the three-dimensional space represented two-dimensionally in the drawing. The technique, the making of it, also contributes to the content of the work, and provokes reflection on the moment when our faith in the illusion has been broken.

Arranged in the space on a suspended, diamond-shaped structure, the works play off each other not in order to illustrate a pre-determined story, but rather to define an event without ever revealing what came before or after it. The use of words, rendered as drawings that are equally compelling, impart the notion that the series can be read as a chronicle. Because of their semantic nature, these word drawings should guide our understanding of the project, but in the end reveal only one possible point of entry among many others, having neither an explanatory nor illustrative rapport with the images. The structure directs our path, proposing an order to the reading while offering insights into the space and framing our view. Clever is the viewer who manages to truly seize the crux of the story, as the drawn images and words only skim the surface, circling the issue without ever addressing it directly.

Anne-Marie St-Jean Aubre

Translated by Jo-Anne Balcaen

Diane Morin would like to thank the Canada Council for the Arts for its support, and Éloi Désjardins, Claudette Lemay, Thierry Lachapelle, Patrick Bérubé and Pierre Dion for their help. She also thanks Steeve Lebrasseur, who contributed to her first forays into relay systems, over ten years ago. Martin Lord wishes to thank the Canada Council for the Arts.